

CHANTS DU MOUVEMENT OUVRIER

~~*~*~*

L'INTERNATIONALE, ce chant du mouvement ouvrier, souvent entendu, parfois mal interprété, est profondément méconnue. Mêle et superbe, elle a une histoire insérée dans l'histoire ouvrière. Née de l'action et d'une situation donnée, elle reprend des thèmes qui étaient ceux des travailleurs de cette époque et dont la plupart sont encore bien souvent des thèmes d'aujourd'hui. Il convient donc pour l'INTERNATIONALE, comme pour d'autres chants, de la resituer dans l'époque où elle fut composée. Comment oublier que le "TEMPS DES CERISES" chanté si souvent par nos parents et nos grands-parents reprend l'idée de révolte du peuple contre la société d'alors ? Comment oublier que ce chant est l'une des réponses faites par ceux qui ne veulent pas oublier que le peuple a été volé de sa Révolution de 1848 en France ? Ce n'est pas par hasard que Jean-Baptiste CLEMENT qui le composa en 1866 dédia le "TEMPS DES CERISES" à une ambulancière de la Commune de Paris en 1871.

L'auteur de "l'Internationale", Eugène POTTIER était le fils d'un emballleur de la rue Sainte-Anne à PARIS. Il vivait dans une mansarde. Poète, bohème, il chantait dans les goguettes. La bohème dans les années 1840, était une rupture avec les siens, c'était un refus de s'enbourgeoiser, c'était le refus de tout ce qui était "Louis-Philippard", en même temps qu'une aventure intellectuelle hors des sentiers battus d'un monde de nouveaux et d'anciens riches.

Eugène POTTIER, ouvrier ornementiste (décorateur) devient contremaître, puis s'établit à son compte comme artisan. Il appartient au groupe de "l'Atelier", société de pensée et d'action de "socialistes chrétiens", animée par Buchez et Corbon, qui publient un journal du même nom, "rédigé par des ouvriers". POTTIER participe à la Révolution de 1848 et il chante les "Arbres de la Liberté" que l'on plante un peu partout :

"Un premier arbre aux forces vives
Fut pris au jardin des olives,
Gloire à Jésus mort sur ce bois
Gloire au rêveur égalitaire,
La fraternité sur la terre
Est rivée aux clous de sa croix".

Les chants de POTTIER, ses poèmes aussi, s'inspirent à la philosophie de ces "socialistes chrétiens". Il suit l'évolution politique et économique, les transformations industrielles, les réactions du peuple. Après l'insurrection et l'odieuse répression qui suivit en juin 1848 où il faillit être fusillé, après le coup d'Etat de décembre 1851 où il échappe aux déportations ordonnées par Napoléon III, il reprend sa plume :

"Il faut nourrir ! mais les blés sont superbes !
Il faut nourrir ! mais le raisin mûrit.
Il faut nourrir mais l'insecte des herbes
Trouve le gîte et le grain qui nourrit.
Le ciel s'étend sur toutes les créatures
En est-il donc qui naissent pour souffrir ?
Sous les scellés qui donc tient la nature ?
Il faut nourrir ! Frères, il faut nourrir !"

A 54 ans, Eugène POTTIER participe à la Commune de Paris, il signe le manifeste du Comité des 20 arrondissements, véritable manifeste politique de la Fédération des Artistes de Paris. Au printemps de 1871, il échappe au massacre organisé par les forces de la bourgeoisie, mais non à la répression. Il fuit en Belgique puis en Angleterre, avant de s'exiler en Amérique où il séjourne jusqu'à l'amnistie de 1880, reprenant sous des formes nouvelles son activité socialiste et composant des poèmes.

Eugène POTTIER meurt en 1887, et c'est quand il n'est plus "dangereux" (sic), qu'il est sacré "poète du peuple". Mais ce ne fut qu'en 1888 que DELORY, au retour d'une réunion à Paris, rapporta à Lille un recueil de chansons de POTTIER contenant "L'INTERNATIONALE", et qu'il fit interpréter par une chorale ouvrière : "La lyre des travailleurs". Ce chant se répandit parmi les ouvriers du Nord et, en 1869, les délégués guédistes la diffusèrent au Premier Congrès de la IIe Internationale. A partir de cela, "L'INTERNATIONALE" continue de faire le tour du monde. Si Eugène POTTIER est l'auteur des paroles de "L'INTERNATIONALE", il faut indiquer que la musique est l'œuvre de Pierre DECEYTER, ouvrier tourneur de Gand mais aussi compositeur. Né en 1848, ce dernier est décédé en 1932.

De son séjour outre-Atlantique, Eugène POTTIER semble avoir rapporté un anticléricalisme virulent qui contredit son panthéisme passé. Le puritanisme anglo-saxon semble y avoir été pour beaucoup, mais ce n'est pas là une évolution isolée. La vague mystique s'est retirée de la littérature socialiste et de ce point de vue la mort de Lamennais en 1854 fait figure de symbole. La chanson "sociale" n'est plus seulement anticléricale après 1848, mais elle devient antireligieuse, en même temps qu'elle se fait plus réaliste et plus violente de ton. Deux défaites, celle de juin 1848 et celle de mai 1871 n'ont fait que l'exaspérer. Et ceci est à relier à toute l'histoire du mouvement ouvrier français de 1848 à nos jours. En ce qui concerne l'attitude antireligieuse, ceci s'explique en grande partie par la collusion qui a régné, au moins jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, entre les forces conservatrices et l'Eglise. Il reste que POTTIER a mis des points sur les "i" là où Victor HUGO ne les mettait pas et il n'a jamais niché ses mots pour clouer au pilori des affaneurs, les exploités, les faibles, les banquiers, les bourgeois, pour dénoncer l'ignorance et la misère. Il le faisait sur des rythmes vifs et allègres, adaptant volontiers ses textes à des airs faciles ou déjà connus, mais sans atténuer ou affadir ce qu'il avait à dire. Il se servait de la chanson non pour bercer et endormir le peuple, mais pour le réveiller et le nobiliser. Des pièces comme "EN AVANT LA CLASSE OUVRIERE" ou "L'INSURGE" ("L'Insurgé, son vrai nom c'est l'Homme") et autres chants révolutionnaires en disent long à cet égard.

"L'INTERNATIONALE" chant du mouvement ouvrier, chant des travailleurs est un chant de lutte mais aussi d'espoir.

LE TEXTE

1. Debout, les damnés de la terre !
 Debout, les forçats de la faim !
 La raison tonne en son cratère,
 C'est l'éruption de la fin.
 Du passé, faisons table rase.
 Foule esclave debout, debout.
 Le monde va changer de base
 Nous ne sommes rien soyons tout !

2. Il n'est pas de sauveurs suprêmes,
 Ni Dieu, ni César, ni tribun,
 Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
 Décrétons le salut commun !
 Pour que le voleur rende gorge ;
 Pour tirer l'esprit du cachot,
 Soufflons nous-mêmes notre forge,
 Battons le fer quand il est chaud.

3. Hideux dans leur apothéose,
 Les rois de la mine et du rail,
 N'ont-ils jamais fait autre chose
 Que de dépouiller le travail ?
 Dans les coffres-forts de la bande,
 Ce qu'il a produit s'est fondu,
 En réclamant qu'on le lui rende
 Le peuple ne veut que son dû.

4. Les rois nous saculaient de funées,
 Paix entre nous, guerre aux tyrans !
 Appliquons la grève aux armées
 Crosses en l'air et rompons les rangs.
 S'ils s'obstinent ces cannibales
 A faire de nous des héros,
 Ils sauront vite que nos balles
 Sont pour nos propres généraux.

5. L'Etat opprime et la loi triche,
 L'impôt saigne le malheureux,
 Nul devoir ne s'impose aux riches,
 Le droit du pauvre est un mot creux.
 C'est assez de génir en tutelle
 L'égalité veut d'autres lois,
 Pas de droit sans devoir dit-elle,
 Egaux, pas de devoir sans droit !

6. Ouvriers, Paysans nous sommes
 Le grand parti des travailleurs,
 La terre n'appartient qu'aux hommes
 L'oisif ira loger ailleurs.
 Combien de nos chairs se repaissent
 Mais si les corbeaux, les vautours
 Un de ces matins disparaissent
 Le soleil brillera toujours.

REFRAIN

C'est la lutte finale
 Groupons-nous et demain,
 L'Internationale
 Sera le genre humain !